

Dans la splendeur du pays

PAUL-LOUIS MARTIN ET ANNE MICHAUD, *Carnets de Kamouraska*, Heures bleues, 2012, 144 pages

Robert Laplante

Volume 8, numéro 1, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

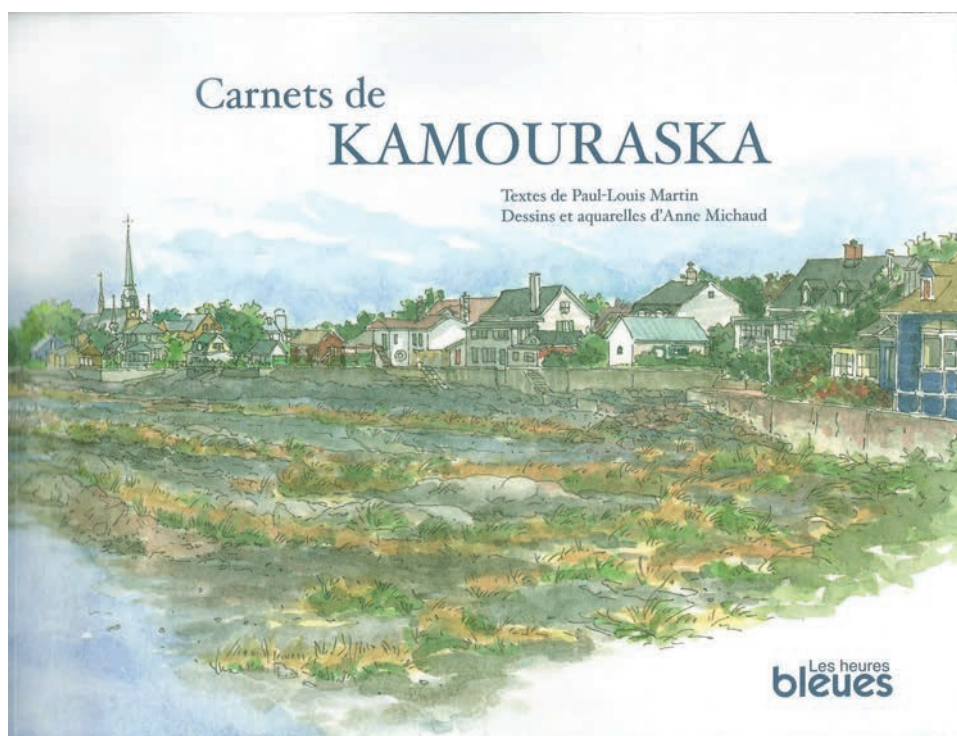
1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, R. (2013). Compte rendu de [Dans la splendeur du pays / PAUL-LOUIS MARTIN ET ANNE MICHAUD, *Carnets de Kamouraska*, Heures bleues, 2012, 144 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(1), 25–25.



DANS LA SPLENDEUR DU PAYS

PAUL-LOUIS MARTIN ET ANNE MICHAUD
CARNETS DE KAMOURASKA
 Heures bleues, 2012, 144 pages

C'est d'une pure beauté. Un délice pour l'esprit, un véritable envoûtement pour le regard. Les *Carnets de Kamouraska* que nous livrent Paul-Louis Martin et Anne-Michaud rendent justice à la splendeur de ce magnifique pays. Le premier y rédige le commentaire, la seconde donne aquarelles et dessins. Immense érudition, connaissance intime et passion incarnée se marient ici d'une admirable manière pour témoigner du Kamouraska. Le travail d'édition est ici remarquable, il fait honneur au métier d'éditeur. Les heures bleues mérite reconnaissance pour avoir déjà publié plusieurs de ces carnets qui, tous autant qu'ils sont, méritent de figurer dans toute bonne bibliothèque. C'est de la belle ouvrage qui nourrit aussi bien qu'elle exprime l'attachement au pays et l'amour de ses beautés.

C'est sous le signe de l'émerveillement que les auteurs font leur invitation : « Venez découvrir avec nous le génie d'un lieu et celui de ses habitants ». Le livre nous présente un parcours où chaque page donne à voir les signes d'un empayement qui transportent les auteurs et nous donne à profusion des bonheurs de lecture. Le paysage du Kamouraska est ainsi lu, décrypté et présenté comme une véritable réalisation de civilisation. Buriné par les forces telluriques, baigné d'une lumière somptueuse qui a donné et donne toujours une indéfinissable douceur au labeur des hommes et des femmes qui le font, ce paysage est le fruit d'un travail ingénieux, d'une connaissance profonde et d'un respect inouï de ce qui en fait l'essence nourricière.

Cela se sent à chaque page, dans chaque aquarelle, le mariage du fleuve et de la terre, ce talent pour tirer le meilleur parti de l'un et de l'autre donne à ce pays sa force et sa douceur, son identité. « La terre en culture comme si c'était une mer, et les bâtiments élevés sur le rivage », telle est la caractéristique fondamentale de ce pays où les maisons se dressent sur les hauteurs devant des étendues de terre comme des sentinelles sur un bien précieux. Sur un trésor, en fait puisqu'une grande part de cette terre a été gagnée sur le fleuve grâce à l'ingénieux dispositif du grand aboiteau, héritage acadien qui témoigne silencieusement de l'acharnement de l'Amérique française. Le Kamouraska de l'intérieur, lui, a été taillé à même la forêt et les villages qu'on y a plantés regorgent tout autant de trésors d'adaptation et d'ingéniosité. Quel plaisir on a à jeter le regard sur ces « Coups de cœur, curiosités et raretés du paysage » qui ponctuent l'ouvrage. Ici c'est une glorieuse particulièrement bien ouvragée, là ce sont des croix de chemin, ailleurs le dessin nous donne de gros plans sur une imposte, sur un escalier majestueux ou une galerie finement ciselée. Modestes ou orgueilleuses les maisons nous sont données à voir et à comprendre comme autant de signes qui renvoient au labeur des hommes et à leurs idéaux.

Partout les auteurs nous montrent ce que ce paysage doit à la sérénité. La rondeur des caburons, la sauvagerie des rivages ou le mystère des îles renforcent l'impression bien rendue de la convivialité. La fierté de ce qui a été fait n'est jamais ici brandie contre ce que la nature a donné. Kamouraska est le pays de la gratitude autant que de la mémoire. Et c'est au pied du clocher de Saint-Denis que les auteurs nous entraînent pour nous faire comprendre jusqu'où peut remonter la lecture de l'architecture dans un paysage. Il vaut la peine de prendre le temps de savourer :

L'église de Saint-Denis est la seule du comté, voire de toute la Côte-du-Sud, à avoir son long vaisseau orienté nord-sud. Il a sans doute fallu au seigneur Chapais une permission spéciale du diocèse de Québec pour la construire ainsi car la règle générale depuis la fin du XVII^e siècle voulait une nef dirigée vers l'est, avec célébrant et fidèles tournés vers Jérusalem, comme chez les musulmans qui se tournent vers La Mecque. D'autant plus que le corps principal aligné est-ouest offrait alors moins de prise aux vents froids et bénéficiait au maximum de la chaleur passive fournie par le soleil d'hiver (p. 52).

Et l'on voudrait reproduire ici la magnifique aquarelle, la plus belle sans doute de l'ouvrage, qui donne à voir « la pointe du vieux quai et l'anse bordée d'églantiers » et fait goûter le calme de Rivière-Ouelle ou celle encore d'une pêche à l'anguille magnifiquement bien donnée. On se consolera en s'étonnant de l'ingéniosité d'un fabricant de trépi-gneuse, une machine agricole qui a fait les beaux jours d'un industriel de Saint-André. La nostalgie n'épargnera pas les gourmands qui ne cesseront de se demander quel régal ils ont manqué lorsqu'est disparu le réputé beurre fermier de Kamouraska. Mais ils pourront toujours se rabattre sur la prune de Damas qui a été littéralement ramenée à la vie, tout comme le passé fruitier revit avec Ruralys qui fait des miracles pour faire redécouvrir les variétés patrimoniales. Et c'est sans parler les cueilleurs de duvet d'eider, des renovateurs de phares ou des initiatives de conservation des petits patrimoines domestiques qui affichent fièrement le coq en girouette pour attirer le regard sur les trésors préservés.

Les *Carnets de Kamouraska*, ce n'est pas rien, ajoutent au bonheur de vivre en ce pays. Les douceurs de l'aquarelle et la chaleur du propos sont de véritables réconforts. À lire et à feuilleter au fil des jours pour se rappeler que le labeur obscur des colons durs à la peine a donné au temps qui passe une patine dont le lustre est ici fort bien rendu. Un lustre très doux qui aide le regard à percer la morosité des jours sombres. Un livre de lumière.

Robert Laplante
 Directeur des Cahiers de lecture